



ANTEMUS

BULLETIN DE L'INSTITUT GRÉGORIEN DU CANADA
Édité par Brandon Wild

Volume 10, Numéro 1
Mars 2020
www.gregorian.ca

Conseil d'administration

Josette Blais-Jol

Kate Helsen
Université Western Ontario

James Maiello
Université Manitoba

Fr. John-Mark Missio
Séminaire Saint-Augustin, Toronto

William Renwick
Université McMaster, professeur émérite

Fr. Innocent Smith
Université de Regensburg

Brandon Wild
Étudiant, Université de Toronto

L'Institut grégorien du Canada (IGC)

a/s School of the Arts,
Université McMaster
1280 Main Street West
Hamilton, ON Canada
L8S 4L8

www.gregorian.ca
igc.gic@gmail.com

L'Institut Grégorien du Canada (IGC) organise des activités éducatives et de recherche dans le but de promouvoir l'étude et l'interprétation du chant grégorien et des autres répertoires occidentaux de plain-chant au Canada. L'IGC est un organisme sans but lucratif autorisé à émettre des reçus pour fins d'impôt aux donateurs qui désirent soutenir sa mission. Fondée en 2004, l'Institut est une association non confessionnelle affiliée à la School of the Arts de l'Université McMaster, Hamilton, ON.

Compte-rendu du 14^e Colloque annuel de l'Institut grégorien du Canada

Par **Rachelle Chiasson-Taylor**

Comme musicologue, interprète de musique ancienne et enseignante universitaire, j'abordais ce colloque avec un ardent désir d'apprendre. Dans tous les séminaires que j'ai donnés à l'Université McGill sur les pratiques historiques d'interprétation, je me suis toujours sentie obligée de dire d'emblée aux étudiants que j'avais une bien mauvaise nouvelle à leur annoncer au sujet de la musique qu'ils s'apprêtaient à étudier dans mon cours, à savoir que, pour bien interpréter un grand pan de la musique du moyen âge, de la Renaissance et de l'époque baroque, il est absolument nécessaire de comprendre la notion de sacré et les pratiques liturgiques en usage à chacune de ces périodes de l'histoire. Des plus anciennes mélodies de plain-chant, en passant par les adaptations du Psautier de Genève, jusqu'au choral luthérien employé par Bach, aux grands et aux petits motets, la dimension sacrée de la musique ancienne, et même certains aspects profanes, sont incompréhensibles sans certaines références liturgiques. La bonne nouvelle, c'est que l'on peut s'instruire sur la liturgie. Et la meilleure nouvelle, c'est que l'on peut encore interpréter cette musique dans le contexte pour lequel elle a été créée ; et ce colloque en fournissait l'occasion.



L'abbaye Saint-Benoît-du-Lac

Du 8 au 11 août 2019, à l'abbaye Saint-Benoît-du-Lac, les participants au 14^e Colloque de l'IGC ont eu la chance inouïe d'explorer un répertoire de plain-chant que peu de personnes peuvent chanter et dont seulement quelques rares spécialistes peuvent parler. Et quel spécialiste hors-pair, quel grand savant, quel interprète chevronné avons-nous eu le bonheur d'avoir comme guide en la personne de Juan Carlos Asensio, de Madrid!

Après l'inscription et un mot de bienvenue, Juan Carlos passa en revue les chants que nous allions travailler au cours du colloque. Suivirent le souper, les offices de

Vêpres et de Complies chantés par les moines. Puis, à 20 h 30, les participants se réunirent à la bibliothèque de l'hôtellerie – là où s'est tenue la majorité des activités du colloque – pour entendre notre invité spécial prononcer une conférence intitulée « Le chant hispanique : histoire, sources et interprétation », premier de trois exposés extrêmement instructifs.

Il était absolument fascinant de découvrir, par ces trois conférences, à quel point le contexte historique et culturel pouvait influencer une forme d'art, et à plus forte raison un art intimement lié à une croyance religieuse, à la liturgie et à la prière. Les chercheurs appellent souvent le plain-chant hispanique le « chant mozarabe », un terme qui en réalité ne s'applique qu'à une partie de l'histoire du chant liturgique d'Espagne. Dans son état le plus ancien, le chant hispanique est appelé « visigothique ». Sous cette forme première, il demeura en usage jusqu'au 8e siècle. L'invasion de la péninsule ibérique par les Maures, en 711, a considérablement modifié la destinée de ce chant intrinsèquement espagnol. Noté par les chrétiens de Tolède, il est resté en usage jusqu'à ce qu'il soit officiellement remplacé, après la Reconquista, par le chant grégorien (1085-6). C'est uniquement à partir de ce moment que l'on peut parler de chant « mozarabe ». De l'ancien répertoire de plain-chant visigothique, seules 27 pièces nous sont parvenues. C'est une partie de ce corpus que nous allons faire revivre pour nos auditeurs nord-américains lors du concert de clôture du colloque!

Je souhaiterais mentionner brièvement quelques éléments abordés par Juan Carlos pour expliquer les caractéristiques propres au répertoire que nous étions appelés à chanter, à savoir : les sources manuscrites, les formes de notations neumatiques et leur provenance, le nombre de modes employés dans les antiennes (seulement deux ou trois modes fréquemment utilisés à l'office et à la messe), la prosodie (combien différente de celle du chant grégorien!), la prononciation « à l'espagnole » (très différente de celle à laquelle nous sommes habitués) et, bien sûr, les réformes du cardinal Cisneros au tournant du 16e siècle. C'est ce dernier qui, découvrant les livres liturgiques mozarabes écrits en caractères visigothiques, partit en campagne pour sauver d'une disparition totale l'ancien rite hispanique. Selon Susan Boynton, l'action de Cisneros poursuivait des objectifs plus larges : « ... détourner la mémoire du rite médiéval de l'observance locale pour en faire un symbole prémoderne de la nation espagnole. »¹ En d'autres termes, Cisneros extrapola à partir de la matière première et, ce faisant, détruisit en douceur le chant hispanique originel.

Suite à la page 5

.....

Une expérience de Vêpres en chant grégorien

Par Jean-Pierre Noiseux

Chanter le grégorien dans un contexte liturgique, particulièrement à la messe, n'est pas chose facile. Les paroisses ont leurs habitudes musicales et, pour diverses raisons, ne souhaitent pas en changer. À cela s'ajoute la difficulté, pour des choristes peu expérimentés, voire néophytes, d'aborder les chants de la messe, surtout ceux du Propre. Il y a quelques années, j'ai pensé qu'en chantant les Vêpres du dimanche en grégorien, il serait plus facile de se faire une place au grégorien dans la liturgie. On ne prendrait la place de personne et on pourrait ainsi essayer de faire revivre une tradition perdue, celle de célébrer les Vêpres du dimanche dans les églises paroissiales.

Un ami, féru de chant grégorien et à qui j'avais parlé de l'idée de chanter les Vêpres, a entrepris des démarches afin de trouver une église qui accepterait d'accueillir un groupe qui chanterait les Vêpres du dimanche. Après quelques tentatives infructueuses, nous avons frappé à la porte du presbytère de l'église Saint-Léon de Westmount. Le curé

¹ Susan Boynton, "Restoration or Invention? Archbishop Cisneros and the Mozarabic Rite in Toledo," *Yale Journal of Music and Religion* vol. 1, no. 1 (2015): 6.

Yves Guillemette s'étant montré favorable au projet, un petit groupe de choristes commençait, à l'automne 2016, à chanter les Vêpres dans la magnifique église Saint-Léon¹, une fois par mois.



Vitrail de nef et intérieur de l'église Saint-Léon-de-Westmount

456 Dominica Hebdomadae I

Antiphona 1 Ps 109, 2

Virgam virtutis tuae emitte Dóminus ex
 Si on: domi-ná-re in mé-di-o in-imí-có-rum tu-ó-rum.

E u o u a e.

PSALMUS 109

MESSIAS REX ET SACERDOS

Oportet illum regnare, donec ponat omnes inimicos sub pedibus eius (1 Cor 15, 25)

Dixit Dóminus Dómino meo: *
 «Sede a dextris meis,
 donec ponam inimicos tuos
 scabellum pedum tuorum».

Virgam potentiae tuae emitte Dóminus ex Sion: *
 dominare in medio inimicórum tuórum.

Tecum principibus in die virtutis tuae, in splendoribus sanctis,
 ex útero ante luciferum genui te.

Iuravit Dóminus et non paenitébit eum: *
 «Tu es sacerdos in aeternum secundum ordinem Melchisédech».

Dóminus a dextris tuis, *
 conquassabit in die irae suae reges.

De torrente in via bibet,
 propterea exaltábit caput.

Antiphona 2 Cf. Ex 13, 14

E X Æ-gýpto * e-du-xísti nos, Dómi-ne.

Antiphonale romanum II

La première année nous avons chanté les Premières Vêpres du dimanche, présidées par l'abbé Guillemette, le samedi soir après la messe dominicale de 17 heures. Le livre de chant utilisé était et est toujours *l'Antiphonale romanum II* publié en 2009 par l'abbaye Saint-Pierre de Solesmes. Ce livre de chant est très pratique, car il contient tout ce qu'il faut pour célébrer les Premières et les Deuxièmes Vêpres de tous les dimanches et principales fêtes de l'année en chant grégorien, selon le rite romain rénové (ou rite ordinaire).

Nos débuts furent parfois difficiles. Sauf pour 2 ou 3 passionnés, les choristes n'étaient pas très assidus, manquaient d'expérience, surtout dans la récitation des psaumes, et les fidèles étaient très peu nombreux à rester après la messe pour assister aux Vêpres. De plus, nous chantions dans les stalles du chœur, un peu perdus dans l'immensité du lieu. Enfin, le fait de chanter les Premières Vêpres après la messe dominicale n'avait pas beaucoup de sens du point de vue liturgique.

À la fin de notre première saison, nous avons discuté avec le curé Guillemette de la possibilité de célébrer les Premières Vêpres avant la messe du samedi. Mais cette solution n'a pu être retenue parce que l'organiste et l'animateur de chant devaient absolument répéter avant la

¹ L'église Saint-Léon a été inaugurée en 1903. Elle est dotée d'une très riche décoration confiée en 1928 à Guido Nincheri dont les œuvres (vitraux et fresques) ornent de nombreuses églises partout au Canada. Les travaux de décoration de l'église Saint-Léon s'échelonnent jusqu'en 1957. Pour de plus amples informations sur l'architecture et la décoration de l'église Saint-Léon de Westmount, il vaut la peine de consulter le site du Conseil du patrimoine religieux du Québec : <http://www.patrimoine-religieux.qc.ca/fr/publications/baladodiffusion/saint-leon-de-westmount>

messe. Nous avons donc convenu de célébrer à la place les Deuxièmes Vêpres, non présidées, les dimanches à 16 heures, devant l'autel latéral de la Vierge, ce qui convenait davantage à un petit groupe comme le nôtre. Nous pensions en outre que le fait de déplacer les Vêpres le dimanche soir favoriserait la présence des fidèles comme des choristes. Et en effet, la deuxième saison s'est avérée plus encourageante. Nous étions un groupe assez stable de 5 choristes, la psalmodie s'améliorait petit à petit et quelques fidèles venaient pour assister aux Vêpres.

Durant la troisième saison (2018-2019), le noyau de base était solidement établi et s'était nettement amélioré dans l'exécution du chant et la mise en œuvre liturgique. On constatait une modeste, mais constante assistance de fidèles. Un soir de printemps 2019, après les Vêpres, deux choristes furent abordés par une dame à la station de métro la plus proche de l'église. Elle leur demanda s'ils faisaient partie du groupe qui venait de chanter. Puis elle les remercia en disant que cela lui avait procuré un grand réconfort et que c'était exactement ce dont elle avait besoin. Ce seul témoignage suffit à me convaincre que cela vaut vraiment le coup de chanter les Vêpres.

Nous avons entrepris l'automne dernier notre quatrième saison. Toujours avec les mêmes personnes auxquelles s'est ajouté en novembre un nouveau chanteur, un paroissien de Saint-Léon possédant une certaine expérience de choriste. Il n'a jamais chanté de grégorien, mais après nous avoir entendus en octobre, il s'est montré disposé à apprendre. Une autre petite satisfaction qui nous incite à poursuivre l'expérience.

— Jean-Pierre Noiseux

.....

Une nouvelle « Base de données du plain-chant au Canada » pour les manuscrits et les fragments de manuscrits.

Par Debra Lacoste, traductions par Jean-Pierre Noiseux

Appel à tous les Canadiens possédant des documents manuscrits sur leurs étagères, dans leurs classeurs ou sur leurs murs ! Sous la direction de Jennifer Bain, des chercheurs de l'Université Dalhousie ont entrepris une collecte d'informations dans le but de créer une *Base de données du plain-chant au Canada* (Canadian Chant Database). Ce nouvel outil rassemblera les renseignements pertinents sur les manuscrits ou les fragments de manuscrits appartenant à des institutions ou à des collections privées canadiennes. La mise en place de cette ressource Internet s'inscrit dans le cadre d'un nouveau projet de recherche intitulé Digital Analysis of Chant Transmission (DACT)—*Analyse numérique de la transmission du plain-chant*. Cette initiative aidera à comprendre comment le plain-chant a pu voyager de l'Europe vers d'autres continents et comment, par transmission orale ou écrite, il a pu s'adapter à divers lieux et époques. La nouvelle *Base de données du plain-chant au Canada* sera reliée sur Internet à Cantus Index (*Catalogue des textes et des mélodies du plain-chant*), un outil développé en partenariat avec la base Cantus (Cantus Database for Latin Ecclesiastical Chant) supervisée par Debra Lacoste.

Outre la création de la *Base de données du plain-chant au Canada*, le projet DACT vise à constituer un large réseau de partenaires, lequel a pour but d'exercer un mentorat auprès des nouveaux chercheurs, mais également de fournir des outils permettant de reconnaître les voies par lesquelles le plain-chant s'est transmis, non seulement à l'intérieur de l'Europe occidentale, mais aussi à l'échelle mondiale, de l'Europe de l'Ouest vers les anciennes colonies d'Amérique, d'Afrique et d'Océanie. À titre d'exemple, le projet DACT pourra servir à étudier les livres qui contiennent des pièces de plain-chant traduites en langues autochtones d'Amérique du Nord. Un autre sujet clé sera l'étude de la transmission, au moyen de fragments de manuscrits, de morceaux de répertoire du plain-chant. La dispersion, par des libraires empressés, de documents manuscrits entiers ou fractionnés a rendu plus complexe la compréhension de l'histoire du support manuscrit. Ces nouveaux outils numériques, jumelés aux bases de données déjà existantes et aux divers manuscrits versés en ligne, fourniront aux chercheurs l'infrastructure nécessaire pour comprendre trois aspects fondamentaux de l'histoire des manuscrits : 1) l'état d'origine des livres qui ont été

fragmentés ; 2) le contenu liturgique des livres fragmentés, qu'il s'agisse du répertoire de la messe, de l'office ou d'autres éléments liturgiques ; 3) les routes qu'ont pu emprunter ces documents pour voyager dans le monde, à travers terres et océans. Le projet DACT est important en ce qu'il permettra de jeter un nouvel éclairage sur les échanges culturels résultant de la rencontre des peuples et des idées.

Avec toutes les données recueillies, accessibles et centralisées en ligne, les interprètes du plain-chant—chefs de chœurs, musiciens d'église, chanteurs autochtones—disposeront de ressources internationales et locales qui leur permettront de présenter le répertoire du plain-chant à de nouveaux auditoires. Les chercheurs pourront poursuivre la reconstitution des diverses traditions de chant liturgique, à partir de sources manuscrites peu connues ou encore inconnues conservées dans les sections de livres rares de bibliothèques canadiennes ou accrochées aux murs des bureaux. Les membres du public auront la chance de connaître les particularités des pages manuscrites qu'ils possèdent. Enfin, étudiants, chercheurs et interprètes formeront une communauté internationale autour des précieux témoins des pratiques culturelles du passé.

Ce nouveau projet de recherche est rendu possible grâce au programme de subventions de développement de partenariat du CRSH. Pour obtenir plus de renseignements sur la *Base de données du plain-chant au Canada* ou pour transmettre des informations sur des manuscrits ou des fragments que vous possédez, veuillez écrire à Debra Lacoste (dlacoste@uwaterloo.ca) ou à Jennifer Bain (jennifer.bain@dal.ca).

— Debra Lacoste

.....

Compte-rendu du 14^e Colloque annuel de l'Institut grégorien du Canada

Suite de la page 2

Pendant le colloque, les participants ont également assisté aux différents offices de la Liturgie des Heures chantés par les moines qui ont bien voulu nous accepter parmi eux. Le Père Abbé, dom André Laberge, est venu nous parler, de manière très inspirante, d'ouverture et d'accueil. Dom Richard Gagné, maître de chœur et l'un des organistes du monastère, avec dom Laberge, nous a invité à chanter quelques extraits des *Cantorales de Cisneros* à la messe du samedi (fête de Saint Laurent) le dimanche, l'ordinaire de messe en alternance avec les moines. Suivre la Liturgie des Heures, garder silence après 21 h 30, prendre les repas en silence, être entouré de la splendeur des paysages des Cantons de l'Est sont autant d'éléments qui font en sorte que ce colloque a eu l'effet salutaire d'une pause dans la trépidante vie urbaine que mènent certains d'entre-nous. Là réside le miracle moderne d'une communauté qui se consacre à poursuivre l'essentiel.

Après quatre jours, nous étions prêts, espérions-nous, à présenter le fruit de nos travaux. Le dimanche 11 août, à 14 heures, un auditoire nombreux et enthousiaste avait pris place dans les bancs de l'église abbatiale. Nous avons pris nos positions, lesquelles avaient été déterminées au préalable. Dom Gagné était installé au buffet du magnifique orgue Wilhelm. Une certaine tension régnait : allions-nous nous souvenir des paroles, chanter correctement intonations et cadences, bien rendre la prononciation espagnole? Juan Carlos dirigea le chœur d'une quarantaine de bonnes voix avec toute la précision et la maîtrise d'un chef expérimenté. Entre les blocs de chants, dom Gagné improvisa six morceaux remarquables, tantôt calmes, tantôt pleins de vigueur. Le public a beaucoup apprécié. Ce fut pour moi l'expérience de concert la plus exigeante et la plus satisfaisante que j'ai connue.

Au moment où les participants se quittaient pour rentrer à la maison, je mesurais combien j'avais été choyée d'être à Saint-Benoît-du-Lac durant ces quatre journées. L'Institut grégorien du Canada est un organisme unique qui poursuit une mission que peu d'organisations songeraient à entreprendre, celle de joindre l'esprit et la connaissance du plain-chant, souvent *in situ*, dans des monastères ou des couvents, et d'en permettre l'accès à tous. Cela aussi

constitue un miracle de notre temps. Merci à l'IGC, à Juan Carlos, William Renwick, Jean-Pierre Noiseux, dom André Laberge, dom Richard Gagné, aux moines de Saint-Benoît-du-Lac et à mes amis participants avec qui j'ai eu l'immense plaisir de travailler durant ce merveilleux voyage de quatre jours, au cœur de l'Espagne médiévale.

— Rachelle Chiasson-Taylor

.....

LE GRÉGORIEN TOUJOURS VIVANT! – 15^e Colloque annuel de l'IgC

Au programme du colloque de cette année, un atelier dirigé par Marcel Pérès : *Considérations sur l'interprétation du chant grégorien*. Avec l'ensemble Organum qu'il a fondé en 1982, Marcel Pérès s'est fait le champion de la relation étroite qui existe entre la recherche et l'interprétation. En 2001, il a aussi fondé le Centre itinérant de recherche sur les musiques anciennes (CIRMA) à Moissac, en France. Ses enregistrements avec l'ensemble Organum ont été acclamés pour leur approche novatrice et convaincante de la musique ancienne basée sur les recherches les plus récentes. À l'occasion de la venue de Marcel Pérès parmi nous, nous invitons les chercheurs et les musiciens liturgiques à partager les résultats de leurs travaux et leurs idées sur l'interprétation du chant grégorien.



Séminaire Saint-Augustin

Le programme du colloque comprend : la célébration quotidienne des offices de Laudes, Vêpres et Complies ; un concert avec le Choeur Adelphi ; et la célébration de la messe dominicale avec tout le Propre chanté. Hébergement et repas seront disponibles au séminaire Saint-Augustin, à Toronto. D'importantes rénovations ont été effectuées au séminaire, incluant l'installation d'un système de climatisation! Ceux et celles qui ont participé au colloque de 2016 s'en réjouiront. Pour plus d'informations, visitez www.gregorian.ca.

.....

Lancement d'un cd très spécial pour le 10^e anniversaire de l'Ensemble Scholastica!

Par Pascale Duhamel

En effet, c'est à l'automne 2008, que je me réinstallais à Montréal après des années de recherche et de formation passées à l'Institut d'Histoire et de Recherche des Textes, au Centre de Musiques Médiévales de Paris avec des membres de l'Ensemble Discantus, et au Pontifical Institute of Mediaeval Studies de Toronto, où j'ai pu ensuite diriger l'Atelier de Chant grégorien pendant deux ans. À mon retour, j'ai voulu continuer cette pratique et implanter à Montréal un ensemble vocal en mesure de partager avec le public une interprétation du chant grégorien et médiéval à la fois vivante et basée sur les connaissances musicologiques. Avec l'aide d'amis et de leurs contacts, j'ai graduellement rassemblé un groupe de sept musiciennes/chanteuses déjà intéressées ou formées en musique médiévale, et l'Ensemble Scholastica donnait sous ma direction son premier concert en avril 2009.

Par un très heureux hasard, dans les années qui ont précédé notre 10^e anniversaire, j'ai eu la chance de diriger les travaux de Sylvain Margot à l'Université d'Ottawa. Il voulait retracer le répertoire de chant liturgique médiéval de sa région d'origine—la Haute-Marche, maintenant le département de la Creuse. Il se trouve que le patrimoine médiéval musical de cette région située entre Poitiers et Limoges a beaucoup souffert des guerres de religions et de son histoire troublée. En suivant la piste de saints régionaux et en ratissant les bibliothèques régionales, Sylvain a retrouvé des fragments de ce patrimoine pour les offices de saint Yrieix et pour la Conception de la Vierge, et recomposé à partir de plusieurs documents, l'office de saint Pardoux. La musique rassemblée est entièrement originale à la Haute-Marche, date pour l'office de saint Yrieix des environs du IX^e siècle, et pour les deux autres offices du XII^e siècle, et n'a probablement pas été entendue depuis la Renaissance!

Ensemble, Sylvain et moi avons étudié ces manuscrits et l'occasion était trop belle pour ne pas profiter du dixième anniversaire de l'Ensemble Scholastica pour redonner vie à cette musique. Sylvain a donc procédé à la transcription systématique de tous son corpus, travail qui lui a demandé parfois de prendre des décisions difficiles. Nous avons ensuite revu et corrigé ensemble ces transcriptions. La grande majorité de ces chants datent du XII^e siècle et présentent des tournures mélodiques surprenantes qui prennent des libertés avec les modes et les ambitus, leur conférant ainsi des contours presque sensuels rappelant la musique de Hildegard von Bingen et d'Abélard. En collaboration avec Rebecca Bain, la directrice de l'Ensemble Scholastica, nous en avons sélectionné les plus intéressants, puis avons procédé avec l'ensemble au travail d'interprétation. Ce travail nous a amenés à faire des corrections additionnelles aux transcriptions, mais aussi des adaptations afin de rendre des ornements et des variations de rythme plus naturelles et plus cohérentes. Cette étape du projet s'est avérée fascinante puisqu'elle nous a permis de constater combien l'interprétation d'un répertoire est importante pour la finalisation de sa transcription. Les membres de l'ensemble ont ensuite puisé dans leurs divers talents : Rebecca, Catherine Hermann et Elizabeth Ekholm ont composé des élaborations polyphoniques pour certaines pièces, Rebecca et Angèle Trudeau ont improvisé des accompagnements instrumentaux, et Catherine Hermann a développé des pièces d'*organetto* sur d'autres de nos chants. J'y ai ajouté des lectures de miracles tirées des vies de saint Yrieix et saint Pardoux. Le tout a donné, le 1^{er} juin 2019 un concert de 10^e anniversaire dont nous pouvions être très fières! En voici quelques extraits : <https://www.youtube.com/watch?v=F7wuvEq8FA>

Il fallait donc en faire aussi un disque! : en raison de l'importante recherche que cela représente, mais également pour vous permettre à vous aussi de redécouvrir ce répertoire inédit au caractère particulier. La musique, les élaborations polyphoniques, des pièces d'*organetto* et les lectures représentent un imaginaire riche et prolifique, dont la vivacité est encore perceptible. Ce n'est donc pas seulement à la redécouverte d'un patrimoine perdu que vous êtes conviés, mais à un voyage dans le temps et dans un imaginaire empli de ferveur et de merveilleux.

Saints inouïs : chants sacrés perdus et retrouvés du XII^e siècle

Disponible chez Atma Classique : 1^{er} mai 2020 <https://www.atmaclassique.com/>

Concert de lancement : 3 mai 2020, 15h, Église de la Visitation, Montréal

<https://www.momentsmusicaux.ca/saison-2019-2020/>

— Pascale Duhamel, Université d'Ottawa

.....

La recherche nouvelle du plain-chant ancien

Par William Renwick

L'Institut grégorien du Canada est fier d'annoncer la parution d'un quatrième volume d'actes de colloque : *New Research on Old Chant / La Recherche Nouvelle du Plain-chant Ancien*, édité par Kate Helsen. Ce volume, à la mémoire d'Andrew Hughes, regroupe des communications présentées au colloque de 2016 qui s'est tenu au

Séminaire St-Augustin de Toronto. Il est publié par The Institute of Medieval Music, Kitchener, Ontario, 2018 (ISBN 978-1-926664-49-1) et comprend les textes suivants :

- Kate Helsen, *Remembering Andrew Hughes (En Souvenir d'Andrew Hughes, trans. Jean-Pierre Noisieux)*
- Kate Helsen, *Publications of Andrew Hughes*
- Barbara Swanson, *The Cantus Gradual Project: Porrentruy, Bibliothèque Cantonale Jurassienne, 18.*
- Sylvain Margot and Pascale Duhamel, *Fragments pour Saint-Yrieix et la Conception de la Vierge: Témoins de la Vie Liturgique Médiévale en Haute-Marche*
- Helen Patterson, *Chant in Medieval Ireland*
- William Renwick, *Rhymed Offices in the use of Sarum*
- Innocent Smith O.P., *The Use and Abuse of Computers in Liturgical Research*
- Kate Helsen, *Perspectives on the Scholarship of Andrew Hughes*
- Estelle Joubert, *Digital Geographies of Chant Scholarship*
- Jennifer Bain, *Where and How Should We House the Digital Legacy of Andrew Hughes?*

Pour plus d'informations, visitez <https://medievalmusic.ca/>.

— William Renwick, La Royal School of Church Music a récemment conféré le titre de Honorary Fellow (FRSCM) à William Renwick, en considération de son travail sur le chant de Sarum.

William Renwick est professeur émérite en musique à l'Université MacMaster (Canada). On lui doit de nombreux travaux d'érudition sur la musique médiévale et sur la musique moderne. En 2005, il a cofondé l'Institut grégorien du Canada. Son projet d'envergure de publier l'intégralité de la musique du Rite de Sarum pour la messe et pour l'office constitue un apport remarquable au monde de la musique d'église. Le professeur Renwick est également compositeur, chef de chœur et possède de longs états de service comme musicien d'église.

